

Jane Motin, présentation de l'artiste, son projet, sa démarche

Artiste de la Manche, Jane Motin mise sur les deux repères que sont le corps et l'environnement pour réaliser des œuvres in situ. L'artiste œuvre par la marche, le geste, la performance pour recueillir les informations et tracer les formes qui incarneront ces prélèvements. Elle privilégie les matériaux naturels environnants pour une pratique artistique qui s'intéresse au temps présent, par la répétition d'un geste, d'une posture qui arrête un moment. L'artiste aborde sa contribution à La Harponneuse, dans la continuité de ses projets antérieurs. Jane Motin, qui entretient par exemple une relation avec le Japon où elle a résidé maintes fois, a développé d'un littoral à l'autre, de la France au Japon, une série d'œuvres qui réfléchissent au façonnement des liens humains. Elle a également élaboré une suite d'interventions dont une randonnée artistique autour du carnet d'exode de son grand-père à la fin de la guerre. Dans un esprit de voyage et de découvertes intimes, Jane Motin envisage ainsi ses gestes de création: « glaner, ramasser, ramener des morceaux de paysage, les orienter, les manipuler, les relier, les nouer, dans l'intention qu'ils expriment leur énergie propre.

Elle nomme « **Les Belles endormies** » (**Chant 1**) les œuvres qu'elle a créées sur le littoral de Grandcamp : les pierres qu'elle a rapportées, enveloppées avec les liens trouvés aussi sur la plage, et disposées ensemble comme un jardin zen, ainsi que les éléments organiques, algues, qu'elle imbibe d'encre sur des grands formats pour imprimer des cartographies sensibles qui forment des îles. « *Les belles endormies* » a deux lectures : c'est un terme qui fait référence à un espace vide, un lieu non dessiné sur les cartes. Et c'est aussi un écho à la mémoire des disparus en mer.

« Je crée *in situ*, selon les lieux qui m'accueillent. Chaque série est un chant, celui d'un territoire que j'ai parcouru, éprouvé, et qui m'a donné, en échange d'un temps de passage, des morceaux, des parcelles, autant de présents qui concentrent l'étendue d'un espace sauvage. Pourquoi sauvage ? Parce que la frange, l'entre-deux de sable que la mer couvre et découvre quatre fois par jour, ces terres appelées autrefois « vaines et vagues », sont le domaine du sauvage, que l'homme ne peut s'approprier, mais où je peux simplement marcher, et y ramasser quelques spécimens sauvages. J'ai décidé de nommer « *Chant* » mes séries de « marcheuse – glaneuse – relieuse » suite à la résidence à La Harponneuse. Bien que mes pièces soient muettes –ne produisant aucun son - je les mets en place, pierres et algues en une partition de dessins et une installation, je les arrange, afin qu'elles chantent l'âme sauvage et nous invitent à écouter leur origine, celle qui nous relie, et la force de leur beauté. »

Depuis 2006, Jane Motin expose régulièrement le résultat de son travail en même temps qu'elle multiplie les résidences de recherche. Née en 1979, basée à Saint-Lô, elle a obtenu

son diplôme de l'École des Beaux-Arts de Caen en 2000, sous la direction de Marc Couturier et Ange Leccia, et a poursuivi sa formation au Japon où elle retourne fréquemment.

Jane Motin est attachée à la valeur métaphorique de l'art. Elle détourne la brutalité des faits en y apportant une forme de poésie. Que ce soit dans le contexte de l'exposition ou celui de l'action, l'artiste sollicite la mémoire individuelle comme collective, invite à "être ensemble" dans un temps présent. Elle revendique un art accessible, aussi tangible que le paysage.

www.janemotin.com